

La Société s'est rattaché enfin l'œuvre d'assistance aux militaires coloniaux ou légionnaires, rapatriés sur le sol natal, lequel leur est devenu presque étranger et où le désœuvrement, avec tous ses dangers, les guette. Ils sont hébergés jusqu'à ce qu'ils aient trouvé un emploi.

L'expédition au Maroc et l'intervention charitable en Italie ont fait l'objet de comptes rendus antérieurs.

Ajoutons que l'assemblée des délégués de province, appelés à examiner les modifications proposées aux statuts et règlements, a approuvé et sanctionné les dispositions nouvelles, que nous espérons pouvoir prochainement publier.

L'UNION DES FEMMES DE FRANCE EN 1908 ¹

Le 20 mai 1909 s'est tenue la réunion annuelle du Conseil central de l'Union des Femmes de France sous la présidence de M^{me} Pérouse, présidente de la Société.

Cette dernière y a présenté le rapport de la commission de propagande générale et constaté que l'Union gagne du terrain dans un grand nombre de localités.

M^{me} Falcouz, directrice des finances, expose la situation de la Société : capital (réserve tant financière que matérielle), Fr. 6,188,598 81. Les dépenses ont excédé les recettes de Fr. 80,500, réduisant d'autant la réserve.

M. le Dr Bouloumié, directeur général, retraçant d'une manière générale l'activité sociale en 1908, constate l'accroissement réjouissant du nombre des sociétaires ; 2125 adhésions nouvelles sont parvenues au Comité central ; en outre, de nouveaux comités ont été fondés en province. L'enseignement, qui a toujours été une des raisons d'être de l'Union des femmes, prospère de plus en plus ; aux cours techniques ont été ajoutés des démonstrations et exercices pratiques. Un hôpital-école de 12 lits a été organisé. Le premier dispensaire, de la rue de la Jonquière, a reçu 17,249 malades et

¹ D'après le *Bulletin officiel* de l'Union des Femmes de France, juillet-août 1909.

n'a coûté qu'un franc par malade environ. Les autres dispensaires sont également fort appréciés et très fréquentés. Les cours se sont terminés par des examens, auxquels 16 brancardiers, 9 infirmiers, 99 infirmières de 1^{re} année et 34 de 2^{me} année ont été reçus. Une épreuve utile a consisté à faire faire le simulacre complet des installations à préparer pour recevoir à l'hôpital-école un convoi de blessés.

L'Union des Femmes a participé à un exercice de mobilisation avec l'armée; elle était chargée de l'organisation d'un hôpital auxiliaire du territoire, tandis que la Société française de secours était chargée d'une infirmerie de gare et l'Association des Dames françaises d'un hôpital auxiliaire de campagne. Après l'intervention des infirmières à Oran, en 1907, où une maison de convalescence pour les soldats a été créée, ce fut en faveur des victimes du tremblement de terre sicilien qu'elles revêtirent à nouveau leur uniforme de campagne, et l'on sait de quel tribut d'éloges mérités l'action des infirmières de France a été entourée.

Des conférences continuent à propager sur tout le territoire la bonne semence de la Croix-Rouge, à faire connaître et apprécier son œuvre et sa nécessité. Des caisses, livres et jeux ont été envoyés à l'armée, pour un total de Fr. 39,000 environ.

ANNIVERSAIRE DE LA CROIX-ROUGE

Décrivant des manœuvres de la Croix-Rouge allemande à Sarrebourg, le D^r Vuillaume, directeur du personnel et du matériel de la Croix-Rouge française à Nancy, rend compte d'une fête célébrée à l'occasion de *l'anniversaire de la naissance de la Croix-Rouge*, le 27 juin dernier, souvenir de la bataille de Solferino¹. La ville entière s'était jointe à la solennité, honorée par la présence du Statthalter d'Alsace-Lorraine; musique en tête, un cortège nombreux parcourut les rues de Sarrebourg pour aller assister aux manœuvres du corps de santé de la Croix-Rouge.

¹ *Le Caducée*, 1909, n° 14, p. 192.